

La tendresse
chaleureuse :
Mouloudji



(Photo Birgit)

Périodiquement viennent les retrouvailles de MOULOU, et de son public. Les amis d'autrefois en entraînent d'autres, plus jeunes. Car l'étonnant chez ce chanteur que l'on rencontre si peu à la télévision et à la radio, c'est qu'il gagne sans cesse de nouveaux adeptes.

En première partie : Francesca SOLLEVILLE.

ROUGE

et **NOIR**

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 55

MENSUEL

MARS 1974

PRIX : 0,50 F

Douze voix, un ensemble :
les solistes des chœurs de l'O.R.T.F.



(Photo ORTF)

Les solistes des chœurs de l'O.R.T.F. nous reviennent avec un répertoire contemporain unique : création mondiale de « Le disque de Newton » de Vieru. Mais pas d'avant-garde sans tradition : Schütz, Debussy, Ravel, Poulenc enrichissent et complètent leur palette sonore.

Dreyfus, des personnages
très proches... et délirants

Il ne s'agit pas de l'affaire DREYFUS, en tout cas pas celle que vous connaissez...

De quoi s'agit-il alors ?

En deux mots, c'est l'histoire d'une troupe de comédiens amateurs qui répètent une pièce, en 1830, en Pologne - vous savez ce pays entre la Russie et l'Allemagne qui de temps en temps se trouve soit en Russie, soit en Allemagne - dans une petite ville, disons Vilno, pas Vilno même mais dans la banlieue nord, en plein quartier juif.



Photo X



(Photo X)

La Sibérie
chante
et danse

Cinquante danseurs, chanteurs, musiciens de Novossibirsk racontent les éternelles légendes, la vie chaude et quotidienne, les joies de la fête dans la lointaine Sibérie.



Photo X

Pascal Sanvic:
des marionnettes qui vivent

Deux spectacles à la Maison de la Culture et en décentralisation, un atelier pour adultes. Pendant près de deux mois, Pascal SANVIC sera à Grenoble et dans la région pour faire vivre devant vous et en vous, l'univers magique des marionnettes.

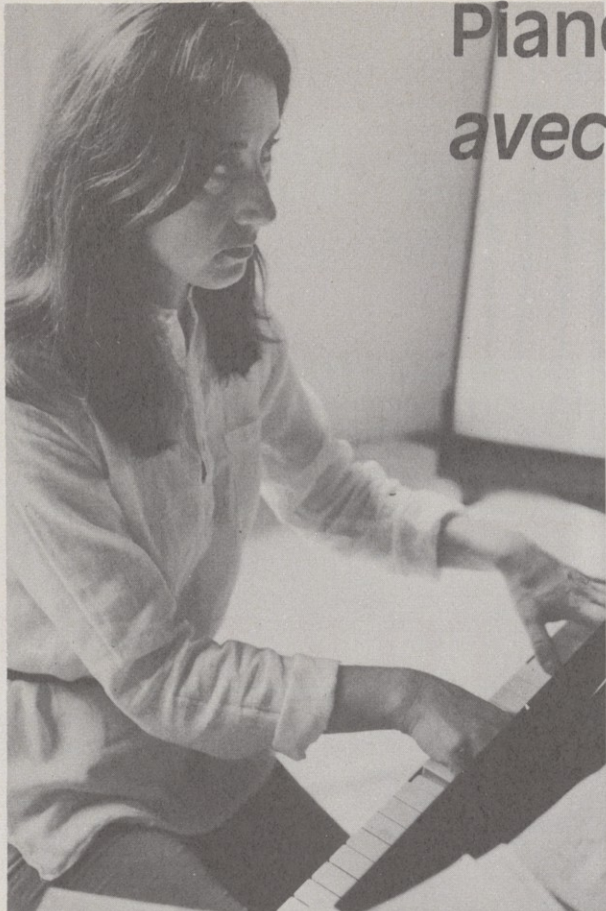


Photo X

Piano contemporain avec Marie-Françoise Bucquet

MARIE-FRANÇOISE BUCQUET est née en France en 1937. Diplômée de l'Académie de Musique de Vienne, elle a également étudié au Conservatoire de Paris et au Mozarteum de Salzbourg. Parmi ses professeurs : Wilhelm Kempff, G. Sebök et E. Steuermann (disciple de Schoenberg).

Unanimentement reconnue par la critique internationale comme l'une des grandes interprètes du répertoire contemporain, elle a donné en France la première intégrale de l'œuvre pianistique des trois Viennois : Schoenberg, Berg et Webern. Elle a également joué l'œuvre complète de Stravinsky aux « Semaines Musicales Internationales de Paris » 1971 et l'a enregistrée pour les disques Phonogram-Philips.

Invitée par de grands orchestres internationaux tels que le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF, etc., elle fait chaque année des tournées de récitals en Europe et aux Etats-Unis et a présenté à New York, d'octobre 1973 à janvier 1974 une série de récitals sous le thème : « Le Piano du XX^e siècle », qui a remporté un succès considérable. Plusieurs compositeurs majeurs de notre temps ont écrit spécialement pour elle des œuvres qui lui sont dédiées : Sylvano Bussotti, Betsy Jolas, Luis de Pablo, Toru Takemitsu, Iannis Xenakis entre autres.

Parallèlement à sa carrière de soliste, elle a donné des cours en Suisse et au Danemark, ainsi qu'aux Etats-Unis où elle a dirigé des séminaires sur la musique contemporaine dans plusieurs universités.

Marie-Françoise Bucquet enregistre chez Phonogram-Philips.

Au programme

SATIE : Embryons desséchés.
IVES : Première Sonate.
STOCKHAUSEN : Klavierstücke IX et XI.

Discographie

- Les Sonates pour piano de Berg, Bartok, Stravinsky, Webern : Variations Opus 27 - Kinderstück, Philips 6500 077.
- Stockhausen : Klavierstück IX et XI - Berio : Cinque Variazioni, Sequenza IV. Philips 6500 101.
- D'Indy, « Symphonie sur un chant montagnard Français » - Franck : Variations symphoniques - Fauré : Ballade. Philips 6500 171.
- Stravinsky : Œuvres pour piano. Philips 6500 385.
- Schoenberg, Berg, Webern : intégrale de l'œuvre pour piano. Philips 6500 510.



L'ensemble populaire de Novossibirsk



Photo X

CINQUANTE danseurs et musiciens de « la chanson sur Novossibirsk » à « Nous te chantons Paris » en passant par « La rose rouge », chanson de soldat française, la « Danse du Lin », « Le petit hiver sibérien », tableau sibérien dansé tracent un large panorama du folklore et des traditions de la vaste Sibérie.

Les solistes des chœurs de l'ORTF

LE groupe des Solistes des Chœurs de l'ORTF s'est produit pour la première fois au Festival de Royan en 1968 dans une reprise des Rechants de Messiaen et la création de Nuits de Xénakis. Ces douze Solistes, choisis parmi les choristes de l'ORTF, constituent un ensemble unique, véritable instrument nouveau qui a abouti à la création d'un répertoire original. On se souviendra d'un premier passage des Solistes des Chœurs à la Maison de la Culture de Grenoble le 27 février 1969, pour le quarantième anniversaire des Heures Alpines : ils avaient alors donné la première audition en France de Cris de Maurice Ohana.

Leur nouveau passage à Grenoble nous permettra de les entendre dans un programme allant de la musique ancienne au contemporain, puisque, après l'exécution des syllabes mouvementées de Marek Kopelent, jeune et brillant représentant de l'école tchèque actuelle, ils feront la création mondiale de « Le Disque de Newton » du compositeur romain Anatol Vieru.

D'autre part, l'après-midi précédant leur concert, à 18 h 30, Marcel Couraud présentera une séance d'animation consacrée aux nouvelles techniques de la musique vocale, avec illustrations sonores enregistrées.

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE :
Schütz deux Motets :
a) Jauchzet dem Herrn à 12 voix
b) Die mit Tränen saen à 10 voix
Debussy : trois chansons de Charles d'Orléans
Ravel : trois chansons
Marek Kopelent « Syllabes mouvementées » à 12 voix.
DEUXIEME PARTIE :
Benevoli : Credo de la Messe à 12 voix
Poulenc : Figure humaine (3 extraits)
Anatol Vieru : « Le disque de Newton » à 12 voix, création mondiale.

DISCOGRAPHIE

Grand Prix de l'Académie du Disque Français 1969 - Prix du Président de la République 1970
Prix Italia 1970 - Prix des Arts et Lettres 1971

MARCEL COURAUD

Passionné d'oratorio et dans le but d'étudier les problèmes de la voix, il fonde, en 1945, un Ensemble Vocal qui devient vite célèbre. Cependant, malgré l'appui de la Radiodiffusion Française, les moyens dont il dispose ne lui permettent pas d'élargir son champ d'action comme il l'entend et, en 1954, il dissout son groupe.

Il se consacre alors à l'Oratorio qu'il dirige un peu partout spécialement en Italie et en Allemagne. Il enregistre également de nombreux disques (il est lauréat de plusieurs Grands Prix) chez Philips, D.G.G., Erato, presque toujours à l'étranger car ses attaches avec Paris se font de plus en plus minces.

Pendant cette période, Marcel Couraud qui déteste la spécialisation touche à tous les genres : symphonique, lyrique, oratorio, formes contemporaines.

En septembre 1967, l'ORTF qui emploie dans ses diverses formations chorales, 120 chanteurs professionnels, décide de nommer un Directeur artistique chargé d'organiser, d'animer, de promouvoir cette masse vocale et son répertoire.

Pressenti, Marcel Couraud accepte ce poste qui lui permettra — il l'espère — de faire connaître tant d'oratorios oubliés et de susciter des œuvres d'un style nouveau en donnant à la voix une discipline et une sécurité instrumentales.

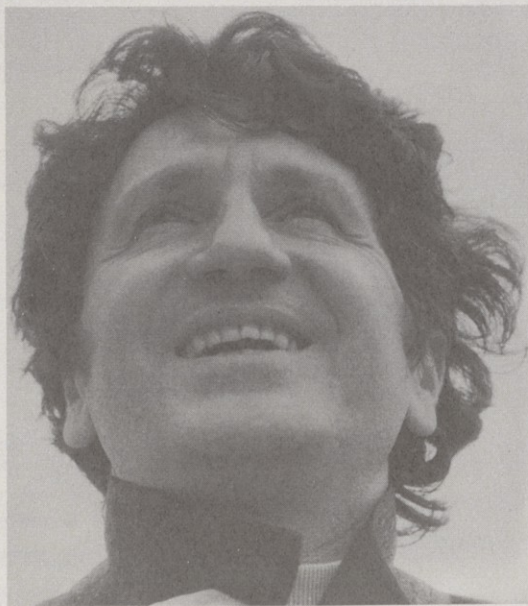
Mouloudji et Francesca Solleville Lucide et limpide

On s'est habitué à ranger les personnages de la chanson dans des catégories bien délimitées, bien précises, destinées à rassurer l'auditeur et le spécialiste, à leur permettre de savoir s'il convenait d'aimer ou pas. Bien sûr, cela ne collait pas toujours parfaitement mais en tassant un peu on rognait les aspérités trop visibles, on parvenait tant bien que mal à faire rentrer chacun dans sa boîte. Ce système fonctionne mal avec Mouloudji.

Impossible de trouver la boîte qui lui convienne. Non que lui-même soit compliqué. Au contraire, l'homme est net, clair, sans fard, le décrire paraît aisé. On connaît bien sa silhouette, celle d'un éternel adolescent ; et sa chevelure brune et frisée ; et sa nonchalance souple et un peu gauche qui lui donne l'allure d'un jeune homme ; et sa tenue sans recherche : un pantalon de velours, un gros pull noir qui s'ouvre sur une chemise blanche déboutonnée, un blouson plus souvent jeté sur les épaules que porté normalement.

On connaît ses attitudes, son âge, ses expériences. On sait qu'il a franchi le cap de la quarantaine sans récupérer au passage les petits plombs qui alourdissent la tête et la rendent sérieuse, adulte. Il est lucide comme tous ceux, qui, comme dit Bernard Dimey, rendent la monnaie ; on ne le trompe pas, mais il est capable de s'emballer pour des causes attachantes et perdues d'avance. Il n'ignore pas les défauts du monde, la mesquinerie, l'injustice, la cruauté, l'ingratitude, mais il aime ce monde. Parce qu'il y vit. Il est solide et il est vulnérable. Il reçoit les coups, les rend rarement, les oublie généralement parce qu'en garder la trace serait trop triste. Bref, Mouloudji est limpide.

Un chant qui est évidence



MOULOUJJI

Solleville blonde pour rire, Francesca brune pour chanter à la voix chaude et vibrante comme le soleil.

FRANÇOIS TRUFFAUT

On a déjà parlé de sa sincérité, je préfère louer sa franchise ; pas un double sens, pas un sous-entendu, pas une rouerie dans sa voix, elle chante FORT, JUSTE, CLAIR, NATUREL, DIRECT, d'une manière à la fois très juvénile et très professionnelle.

JEAN FERRAT

Francesca, toute droite, chante. J'allais dire : Foncé. Et son chant devient évidence comme une part d'elle-même et des autres à laquelle on ne peut ni ne veut échapper.

GUILLEVIC

FRANCESCA chante la violence et l'espoir.
Tel est le titre du disque.
On pourrait dire aussi : Francesca chante la violence de l'espoir.
Car la violence c'est à cause de l'espoir.
Ce n'est pas la violence pour la violence.
Loin de là.
C'est l'indignation violente à cause de l'espoir.
Qu'est-ce que c'est, la violence sans espoir ?
C'est en tous cas le contraire de ce que chante Francesca.
Elle croit à la justice, à une société bonne, fraternelle.
Dans ce disque elle exprime, avec toute la puissance de son tempérament, son espoir, sa révolte.
Et cette puissance est très grande.
Emouvante, entraînante.
C'est du feu, cette femme.



Photos Birgit

Sciences Les mouvements de la mer

La terre, contrairement à ce que pourrait évoquer ce nom donné à notre planète, est couverte à 71 % d'eau. Aussi, les océans et les mers représentent-ils des masses de liquide considérables qui, sous l'action des forces multiples, sont animées en permanence de mouvements très divers. Bien que connaissant depuis toujours certains de ces phénomènes, et en particulier les marées, il a fallu attendre ce dernier siècle pour que nos connaissances permettent d'en entreprendre une étude approfondie. Au-delà du désir de connaître les mécanismes physiques qui régissent les courants et les marées il y a une meilleure compréhension des répercussions de ces mouvements sur la biologie marine et les activités des hommes.

On peut distinguer deux grands types de phénomènes. Les mouvements oscillatoires (marées, vagues) et non oscillatoires (courants).

Il est bien connu que les marées sont dues pour l'essentiel à l'action de la lune et plus faiblement à celle du soleil. Mais pourquoi y a-t-il deux marées à Brest (marées semi-diurnes) alors que certaines côtes (en Indochine en particulier) n'en voient qu'une par jour ? Pourquoi les marées sont-elles plus importantes à certaines époques, en certains lieux ? Autant de questions auxquelles M. Chabert d'Hières essaiera de répondre au cours de la première soirée.

Par ailleurs, le problème de l'énergie marée-motrice revient à l'ordre du jour. Les masses d'eau se déplaçant dans ces mouvements peuvent fournir une énergie considérable mais l'usine de la Rance près de St-Malo est toujours la seule depuis 1966 à fournir de l'électricité, bien que de nombreux projets existent de par le monde. Y a-t-il des raisons techniques qui en limitent l'implantation ?

Contrairement aux marées, les courants sont beaucoup moins connus, si ce n'est de nom (le Gulf Stream, par exemple). Ils jouent pourtant un grand rôle dans l'ensemble des océans. Les courants d'échanges entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique ont une influence non négligeable sur les côtes espagnoles et même françaises. D'autres types de courants ont été analysés en laboratoire, en échelle réduite, ce qui a permis de mieux comprendre les phénomènes naturels.

MARDI 1^{er} MARS « LES MAREES », avec un film sur les marées de la Fundy au Canada et un film sur l'usine marée-motrice de la Rance.

MERCREDI 20 MARS « LES COURANTS MARINS », avec un film sur les études de courant en laboratoire et un film sur les courants d'échange, et leur influence sur la faune entre Méditerranée et Océan Atlantique (campagne océanographique « Polymède »).



L'usine marée-motrice de la Rance (Photo Associated Press)

Vacances "scientifiques" : géologie et écologie

Été 1973

La géologie et l'écologie du Vercors étaient les thèmes d'un camp scientifique pour jeunes filles et jeunes gens qui, l'été dernier, fut installé à Villard-de-Lans. Des camps scientifiques pour jeunes ont déjà été organisés par la F.N.C.S. (*) depuis quelques années déjà mais celui du Vercors fut une première tentative de combiner deux disciplines scientifiques ainsi que le premier dans son genre installé dans notre région et organisé, en collaboration avec la F.N.C.S. par la Maison de la Culture.

Le but de ces stages est de permettre aux participants de s'initier dans une branche qui les intéresse tout en jouissant de belles vacances dans un cadre agréable. Avec sa structure géologique si bien exposée et ses milieux écologiques d'une grande diversité, le Vercors offre un cadre des plus favorables et cette grandiose nature ne manque pas de laisser des impressions inoubliables dans les esprits.

Le camp était subdivisé en trois stages de 17 jours avec environ 25 participants à chaque séjour; l'initiation était assurée par une demi-journée d'animateurs. Le matériel scientifique provenait en grande partie d'un prêt de l'Université de Grenoble.

Dans le programme — conçu pour des débutants — les excursions d'étude sur le terrain constituaient l'essentiel; des cours d'initiation et des travaux de laboratoire étant intercalés pour permettre aux participants d'assimiler une base de connaissances indispensables, d'étudier certains détails intéressants et de rédiger ensemble un compte rendu des travaux.

Mais l'intérêt témoigné à la science ne pouvait, cependant, faire oublier les vacances : les distractions ne perdaient pas leurs droits. Il est évident que l'étude globale de la géologie et de l'écologie d'une région est le plus aisément réalisée en faisant des coupes représentatives.

Dans le Vercors, la nature elle-même nous en a fourni d'excellentes; sous forme de gorges, de vallées, de falaises, etc. Aussi, le sujet principal des études du camp fut-il « les Gorges de la Bourne », coupe de choix, qui fut prolongée à travers la Plaine de Lans jusqu'au Col de l'Arc. Cette magnifique coupe passe dans toutes les formations géologiques du plateau et permet également l'étude de milieux biologiques d'une grande variété, tels que le cours d'eau, la plaine, la forêt, versant sud et versant nord, etc.

L'étude de cette coupe fut complétée par des excursions dans d'autres parties du Vercors, parmi lesquelles le terrain karstique du Font d'Urle, les Grands Goulets, le Plateau du Grand Veymont, pour citer quelques exemples.

Le résultat de ces excursions fut une belle synthèse sur la nature du Plateau du Vercors, depuis les couches profondes de la roche-mère jusqu'aux forêts aux sommets des crêtes.

Il semble que ces stages ont une mission non seulement sur le plan culturel, en tant que moyen de popularisation et de « démythification » de la science, si urgente aujourd'hui, mais aussi — et peut-être surtout — parce qu'ils ouvrent l'esprit à la beauté intrinsèque de la nature, à cette unité pleine de phénomènes subtils créée par des lois d'une simplicité saisissante.

Par ailleurs, l'installation de ces camps scientifiques dans notre région qui, de par sa nature diversifiée et riche peut fournir une multitude de sujets intéressants, ne manquera pas d'avoir une influence favorable sur le développement de réserves et parcs naturels dont nous aurons de plus en plus besoin pour ne pas suffoquer dans notre monde artificiel.

Eric EHRSTROM, Géologue,
Responsable des deux demi-stages.

(*) Fédération Nationale des Clubs Scientifiques.

Été 1974

POUR LES JEUNES, en collaboration avec la Fédération Nationale des Clubs Scientifiques.

1. - Un stage au COL DU LAUTARET en collaboration avec le Laboratoire de Biologie de l'Université de Grenoble.
● Date : 16-31 juillet ● Age des stagiaires : 16 à 18 ans ● Géologie - Ecologie.
2. - Deux stages à CHICHILIANNE, en collaboration avec la Direction du Parc Naturel Régional du Vercors.
● Date : 12 au 29 juillet et 2 au 19 août ● Age : 16 à 18 ans ● Géologie - Ecologie.

POUR LES MOINS JEUNES ET LES FAMILLES

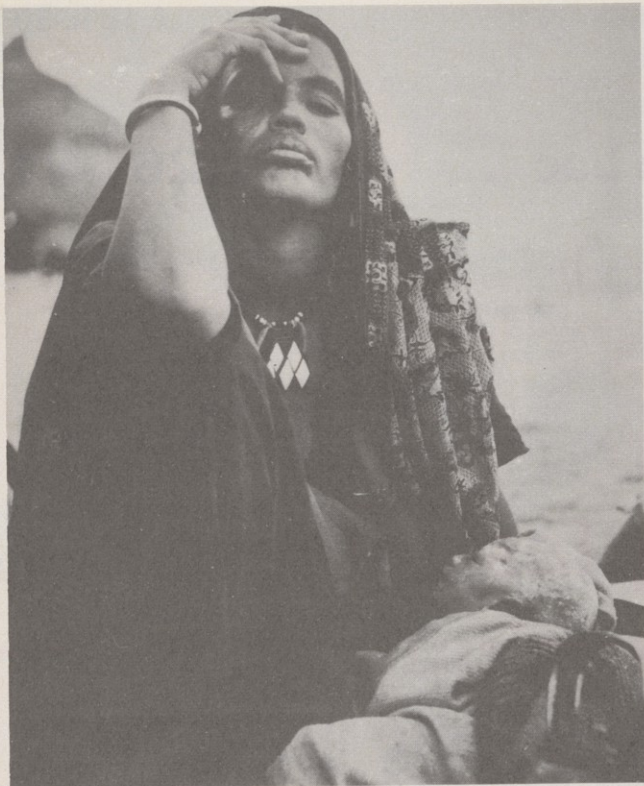
Pendant le mois d'août, des animateurs, du matériel d'observation, des livres seront à la disposition des familles qui seraient intéressées par des vacances « scientifiques », dans une maison de vacances à Villard-de-Lans. Un programme spécial pourra être proposé aux enfants.

Ces activités seront menées en collaboration avec des associations locales et en particulier la Direction du Parc Naturel Régional du Vercors.

Pour les renseignements concernant ces camps et séjours, écrire à Fritz Muller, Animateurs Sciences à la Maison de la Culture.

Par ailleurs, toutes les personnes intéressées par l'animation de ces stages (étudiants de maîtrise du 3^e cycle ou enseignants) sont priées de se mettre en rapport avec l'animation Sciences de la Maison de la Culture.

Sciences Sociales



(Photo X)

L'utopie ou la mort

DEMANDER à René DUMONT de venir à Grenoble en ce mois de mars ne semble-t-il pas hors de propos ?

Cet agronome, parfaitement au courant des problèmes des désertés de la planète va naturellement nous parler du Tiers-Monde, du sous-développement, de la famine du Sahel, des hommes, des bêtes, de la terre qui meurent.

Non merci. On a déjà vu ça toute l'année dernière dans le journal, à la télé. Cette année, nous avons d'autres chats à fouetter.

C'est nous qui connaissons le désarroi, qui vivons dans une atmosphère de sauve-qui-peut. Non ? Regardez : il a fallu baisser le chauffage ; les producteurs de pétrole osent nous le faire payer un peu plus cher ; l'essence augmente ; l'inflation nous grignote, le chômage nous menace, la récession nous guette.

Non vraiment. Merci. Le tiers-monde... une autre fois.

On va l'entendre cette chanson. On l'entend déjà : Le Sahel ? c'est plus d'actualité. Evidemment, on en parle un peu moins. C'est bien connu : les morts, ça fait recette au début. Après ? on s'habitue.

Et puis on a déjà fait pas mal de choses. Tout le monde s'y est mis : les USA, la Communauté Economique Européenne, les Grandes Organisations Internationales, la France, le Secours Catholique, la CIMADE, etc...

Des milliers de tonnes de céréales, des médicaments, du lait en poudre, des camions, des avions. Bref, on a fait ce qu'on a pu. L'opinion a été alertée. L'opinion s'est émue. Les Etats se sont réunis, l'ont fait savoir... et puis on a oublié - 1973, c'est si loin.

Pourtant, en Afrique, en Inde, en Amérique Latine, l'actualité du « mort de faim - mort de soif » est quotidienne.

Exploité, volé, pressé, spolié, le tiers-monde n'a de choix qu'entre l'« UTOPIE OU LA MORT » ET ÇA NE SERAIT PAS D'ACTUALITE !

Qui est René Dumont ?

EN dépit de sa chevelure blanche, M. René Dumont porte allègrement ses soixante-neuf ans, et l'on a peine à croire qu'il devra, en 1973, abandonner l'enseignement qu'il donne depuis quarante années à « l'Agro » après avoir travaillé quatre ans sur le terrain en contact direct avec les paysans des rizières tonkinoises.

Traits fins, visage marqué par la passion, cet homme, qui dès son entrée dans la vie active a déclaré la guerre à la misère et à l'injustice, s'exprime à la fois avec douceur et fermeté. Ses propos sont constamment empreints de réalisme et son pessimisme ne se

départit jamais d'une profonde lucidité, d'une volonté implacable d'efficacité, d'une conviction inébranlable en la victoire du bon sens. Dans ses déclarations comme dans ses écrits, c'est en militant que M. René Dumont ne cesse d'exprimer.

L'auteur à succès qui multiplie les cris d'alarme à travers une œuvre abondante, de laquelle se détachent notamment *Nous allons à la famine* (1966), *L'Afrique noire est mal partie* (1969), *Paysanneries aux abois* (1972), ne refuse pas les polémiques. Il les suscite même, persuadé qu'il faut « réhabiliter les utopies » pour « réaliser une société de moindre injustice et de survie » qu'il qualifie de « société sans mépris ».

Politique de la santé et ... besoins des usagers

CRISE de la Sécurité Sociale, grève des cliniques privées, manque de personnels dans les hôpitaux publics, une réforme de l'enseignement médical qui ne satisfait personne, surconsommation médicale, puissance de l'industrie pharmaceutique, remise en cause du « mandarinat » des médecins, coût de la santé, etc...

On pourrait sans doute allonger la liste des questions que régulièrement l'actualité ramène sous nos yeux. Cette litanie serait ennuyeuse si elle ne nous suggérait pas des interrogations fondamentales sur la politique de la santé. Et notamment celle-ci : Cette politique est-elle déterminée en fonction des besoins des usagers ou d'intérêts extérieurs à la majorité de ceux-ci ?

Il ne s'agit pas de régler des problèmes catégoriels mais de définir ce que peut être une « économie de la santé » en s'appliquant à établir des priorités permettant une utilisation rationnelle des ressources sanitaires disponibles ? Et ces priorités, peut-on indéfiniment laisser aux seuls « techniciens » de la santé le soin de les définir alors que les usagers sont tenus à l'écart ? Cette question s'adresse en premier lieu à la communauté politique et à ses représentants mais aussi à chacun d'entre nous qui assistons tous à la vertigineuse ascension des budgets sanitaires.

Participeront à ce débat, 3 parlementaires de l'Isère : Guy CABANEL, Hubert DUBEDOUT, Louis MAISONNAT et Messieurs Jean LECAT, professeur de l'Institut d'Etudes politiques de Grenoble, Jacques WEILL (économie de la santé) Université Grenoble II, et un représentant de l'Union départementale des Sociétés Mutualistes de l'Isère, organisation avec laquelle nous avons préparé cette soirée.

pour des lunettes modernes

OPTIQUE
RAVASSARD

15 rue St Jacques GRENOBLE
succursales: VIZILLE • LANCEY
TULLINS • LA ROCHETTE
PONTCHARRA

15% aux Etudiants sur référence
à la revue ROUGE ET NOIR



MANTELLO
ELECTRONIQUE
Le Rondeau - ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré

LE CINTRA

BAR-GRILL

ouvert jusqu'à 2 heures du matin

8 et 10, PLACE GRENETTE
38000 GRENOBLE

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE mars 1974

sciences

entrée libre

les mouvements de la mer

les marées

vendredi 1
à 18 h. 30 et 21 h. (petite salle)

les courants marins

mercredi 20
à 18 h. 30 et 21 h. (petite salle)

avec la participation de m. chabert d'hières
(institut de mécanique de grenoble)

l'utopie ou la mort

conférence de m. rené dumont

mardi 5
à 20 h. 45 (grande salle)

politique de la santé et besoins des usagers

en collaboration avec l'union départementale des sociétés
mutualistes de l'isère (UDSMI) avec guy cabanel, hubert dubedout,
jean lecat, louis maisonnat, michel weill

vendredi 29
à 20 h. 45 (petite salle)

sciences sociales

jazz

dans le cadre de 5 jours de jazz à grenoble
organisés en collaboration avec le théâtre
et le jazz club de grenoble

michel portal unit

jeunes de moins de 21 ans : 8 F. - collectivités et membres du jazz club : 10 F.
adhérents individuels : 12 F. - non-adhérents : 18 F.

samedi 2
à 20 h. 45 (grande salle)

film sur le jazz

« soul to soul » de denis sanders (1971)

adhérents : 4 F. - non-adhérents : 6 F.

samedi 2
à 18 h. 30

mouloudji

en première partie : francesca solleville

collectivités : 10 F. - adhérents individuels : 12 F.
non-adhérents : 18 F.

mercredi 6, vendredi 8
à 20 h. 45

jeudi 7, samedi 9
à 19 h. 30 (grande salle)

variétés

variétés

en collaboration avec le comité départemental de
l'isère de l'association france URSS

l'ensemble populaire de novossibirsk

collectivités : 10 F. - adhérents individuels : 12 F. - non-adhérents : 18 F.

vendredi 15
à 20 h. 45 (grande salle)

le nouveau cinéma algérien

adhérents : 4 F. - non-adhérents : 6 F.

samedi 2
à 15 h. et 21 h.,
9 et 16
à 15 h. 17 h. et 21 h.,

vendredi 8
à 18 h. 30 et 21 h.

cinémathèque dimanche 3, 10, 17, 24, 31
à 17 h.

cinéma

théâtre

du 1^{er} au 23

les mardi, mercredi, vendredi à 20 h. 45

les jeudi et samedi à 19 h. 30, les dimanche à 15 h. 30 (théâtre mobile)
la comédie des alpes dans

ils viennent jusque dans nos draps

de jacques cousseau,

mise en scène robert rimbaud et robert sireygeol.

collectivités : 10 F. - adhérents individuels : 12 F. - non-adhérents : 18 F.

samedi 2, 9, 16, dimanche 10, 17, mercredi 6, 13, 20

à 15 h. (foyer grande salle)

les marionnettes pascal sanvic dans

alphabètes

enfants : 5 F. (3 F. pour groupes de 25 au moins) - adultes : 6 F.

jusqu'au 24, atelier pour adultes

mercredi 20, vendredi 22 à 20 h. 45, jeudi 21 à 19 h. 30

le théâtre du lambrequin dans

dreyfus

de jean-claude grumberg mise en scène de jacques rosner

collectivités : 10 F. - adhérents individuels : 12 F. - non-adhérents : 18 F.

(grande salle)

vie de la maison

relais information

samedi 2
à 17 h.

mardi 5
à 18 h. 30

stage de flûte à bec

du 26 au 31

métiers d'art

du 1^{er} au 5

arts plastiques

musique

animation :

initiation à la polyphonie contemporaine

entrée libre

avec marcel couraud

mardi 12
à 18 h. 30 (petite salle)

en collaboration avec les heures alpines

à 20 h. 45 (grande salle)

les solistes des chœurs de l'O.R.T.F.

direction : marcel couraud

œuvres de schütz - debussy - ravel - kopelent - benevoli - poulenc -
vieru (création mondiale) - xénakis

collectivités : 10 F. - adhérents individuels : 12 F. - non-adhérents : 18 F.

cycle « piano contemporain »

jeudi 21
à 20 h. 45 (petite salle)

marie-françoise bucquet

embryons desséchés (satie) - première sonate (ives)
klavierstücke IX et XI^e (stockhausen)

collectivités : 10 F. - adhérents individuels : 12 F. - non-adhérents : 18 F.

L'univers magique des marionnettes



(Photo X)

Pendant près de deux mois Pascal Sanvic et sa troupe vont présenter deux spectacles de marionnettes à la Maison de la Culture et en décentralisation et vont animer un atelier de construction, de manipulation et d'animation.

ALPHABETES

avec Pascal SANVIC, Gilberte TSAI et Bill Mc FETRICH sera présenté en décentralisation dans la période du 26 février au 24 mars.

Créé par Kay Mathiessen, le spectacle a été joué pour la première fois à Copenhague en 1968. Il fut ensuite adapté et réalisé par Pascal Sanvic pour le Festival d'Avignon en 1970. Il s'agit plus en fait d'un jeu que d'un spectacle. En effet, le fil directeur de la pièce est une chasse aux animaux qui sont attrapés par deux marionnettes. Un meneur de jeu (P. Sanvic), intermédiaire entre les enfants et les marionnettes, est présent sur scène. Il intervient à la demande des enfants et établit ainsi un lien étroit entre le public et les marionnettes. Mais les enfants peuvent aussi s'adresser directement aux marionnettes, en leur parlant. Si personne ne connaît l'animal, les enfants peuvent faire un dessin, parfois avec l'aide du meneur de jeux. Ainsi se crée à la fin du spectacle, un véritable parc zoologique toujours réinventé par les enfants.

Ce spectacle sera présenté à la Maison de la Culture aux dates suivantes :

Mercredi	27 février	à 15 h
Samedi	2 mars	à 15 h
Mercredi	6 mars	à 15 h
Samedi	9 mars	à 15 h
Dimanche	10 mars	à 15 h
Mercredi	13 mars	à 15 h
Samedi	16 mars	à 15 h
Dimanche	17 mars	à 15 h
Mercredi	20 mars	à 15 h

TIC

avec Bill Mc FETRICH et Pascal SANVIC sera présenté en décentralisation dans la période du 26 mars au 14 avril.

Tic peut être considéré comme une suite « d'alphabètes ». L'ensemble repose sur des chansons et sur une « musique-bruitage » conçue sur place à l'aide d'objets courants dont les enfants disposent tout au Pays du jeu.

Le spectacle est composé d'une succession d'histoires vécues par les marionnettes qui improvisent au gré de l'intervention des enfants. Ce spectacle sera présenté à la Maison de la Culture aux dates suivantes :

Samedi	6 avril	à 15 h
Dimanche	7 avril	à 15 h
Mercredi	10 avril	à 15 h
Samedi	13 avril	à 15 h
Dimanche	14 avril	à 15 h

(Photo X)



(Photo Raoul Pascualena)

D'autre part, chacun des deux spectacles peut être suivi d'une animation, où des démonstrations « à vue » sont faites devant les enfants.

Nous tenons à signaler enfin que du fait de la tournée organisée par ailleurs dans le département, priorité sera donnée pour les représentations à la Maison de la Culture aux spectateurs de Grenoble et de la proche banlieue.

UN ATELIER OUVERT

à la Maison de la Culture dans la période du 26 février au 24 mars
à la Villeneuve « Amphi 150 » du 26 mars au 14 avril.

Un atelier de sensibilisation aux techniques de la marionnette fonctionnera à la Maison de la Culture dans la salle de télévision et dans le hall. Réservé strictement aux adultes, cet atelier se déroulera tous les soirs sauf les dimanches et les lundis aux heures suivantes :

Mardi	de 18 h 30 à 21 h 30
Mercredi	de 20 h à 23 h
Jeudi	de 18 h 30 à 21 h
Vendredi	de 20 h à 23 h
Samedi	de 20 h à 23 h

Il permettra à toutes les personnes intéressées d'apprendre à construire des marionnettes. Le matériel utilisé sera aussi simple que diversifié : bouts de tissus, mousse ou plâtre, boutons et cailloux, etc...

Par la suite, des séances de manipulation et d'animation seront organisées par les animateurs de l'atelier. Elles donneront ainsi la possibilité d'effectuer un travail de formation complet tout au long de ces deux mois.

Ce n'est pas un stage ! c'est un atelier.

En effet, liberté sera laissée à chacun, d'assister à une, deux ou à l'ensemble des séances. C'est pour cette raison qu'aucune inscription ne sera exigée. Nous demanderons simplement aux participants de se munir de ciseaux et de tissus.

D'autre part, une rencontre débat avec P. Sanvic se tiendra le mercredi 20 mars à 17 h 30 à la Maison de la Culture.

QUI EST PASCAL SANVIC ?

Après avoir été architecte, Pascal Sanvic entre aux cours d'Art dramatique de Lucien Raimbourg puis aux cours d'Art dramatique au Centre Américain avec Marc et Catherine Henry d'Epinoy. En 1965 il réalise un montage de marionnettes sur « Paroles » de J. Prévert. Après diverses expériences de théâtre, il s'oriente davantage sur l'animation en 1968. En juillet 1970 c'est la création d'« Alphabètes » pour le Festival d'Avignon. Il précise son orientation d'animation en 1972 vers le spectacle-animation pour enfants. L'année dernière Pascal Sanvic a participé à l'Opération Marionnettes 73 à Grenoble où il a présenté « Alphabètes ». Notons enfin que « Tic » a été créé en octobre 1973 au théâtre du Centre à Aix-en-Provence.

Jean-Noël FRIMIGACCI



Pascal Sanvic (Photo Raoul Pascualena)



Alpha le seul fauteuil "souple" ayant le label "Normes Françaises"

en exclusivité

lignes 80

MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

PARLEZ..

anglais
allemand
espagnol
italien...

● méthode
audio-visuelle

russe
japonais
chinois...

LANGUAGE
STUDIES

4bis, av. jean perrot grenoble ● 44.38.26

Carte blanche à

Jean Marie Floref

Cette part d'élite...

La notion d'« élite » a plutôt mauvaise presse en Action Culturelle. L'« élitisme » est souvent considéré comme un des sept péchés capitaux de la Culture, et l'on oppose parfois, en une distinction assez grossière, « culture de masse » à « culture élitaire », cette dernière représentant le travers coupable auquel nous nous livrerions quotidiennement. Persuadé pour ma part de sa profonde nécessité et de son bien-fondé, j'ai envie de crier : « Vive l'élite » et de plaider en sa faveur. Encore importe-t-il d'abord de préciser ce qu'on entend par « élite » : bien sûr, pas celle de l'argent, car ceux qui n'ont que cela n'ont rien de plus que des « moyens », ni celle des gens qui *ont l'air cultivé*, mais dont l'incompétence grandiloquente s'étale en toutes circonstances, qu'ils soient en élégant smoking ou en débraillé contestataire. Je ne parle pas non plus des fanatiques : vrais connaisseurs parfois, leur outrance est souvent intolérable ; ni des snobs de toute nature, qui n'en pincent que pour ce qui grince, ou ne descendent qu'aux « 4 étoiles » du Grand Guide Michelin du Patrimoine Universel, ignorant par là les revirements de l'histoire et la relativité des réputations.

La véritable élite, c'est ailleurs que je la perçois, et pour ne m'en tenir qu'au domaine de l'Art (provisoirement, car je me garde d'y ramener toute la Culture), il me semble qu'« élite » rime aussi bien avec « génie » qu'avec « passion » et « effort ». Avec « génie » cela va de soi : le passé et le présent sont riches de mille chefs-d'œuvre qui « font le vide » autour d'eux, points chauds qui n'existeraient pourtant pas sans tout ce qui fait passer le courant : œuvres et poètes mineurs, précurseurs et successeurs, amateurs et public, etc. Car l'art est aussi aventure collective. Si justifié que soit donc notre émerveillement, ces sommets de la création ne sont pas là que pour recueillir notre vénération et nous combler de joie, pas plus que l'exemple des grands interprètes ne saurait nous paralyser dans l'admiration : ces illustres modèles doivent être autant de ferments dynamiques, de stimulants nous incitant à plus d'ouverture et de curiosité, de travail et d'invention.

En ce sens, l'élite ne joue-t-elle pas un rôle « moteur » indispensable ? D'autant qu'elle appelle toujours la passion et l'effort, qu'il s'agisse d'acquérir plus de technique ou de connaissance dans une discipline, ou mieux, de passer soi-même à l'épreuve du « faire ». « Le génie, disait Stravinsky, c'est 10 % d'inspiration et 90 % de transpiration ». Aujourd'hui, le goût du confort et de la facilité gâchent pas mal de choses : de là, ces amateurs si vite satisfaits d'eux-mêmes et prompts à se déclarer professionnels, ces publics aux jugements si hâtifs et qui souvent rejettent ce qu'ils n'ont pénétré que superficiellement, ou au contraire, révèrent comme de l'« or pur » le « vil plomb » (1) dont la publicité les matraque... A ce point de ma réflexion, je serais presque tenté d'écrire : « A bas la culture générale, ne cultivons que ce qui nous passionne ! » sachant bien que la vie est courte, et qu'une compétence véritable dans un domaine nous fait mieux situer le reste. Ainsi, je préfère trouver dans un concert un seul auditeur passionné et concerné plutôt que cent autres aux oreilles obstruées par le cerumen de la convention, et venus là sans enthousiasme réel.

Mais on me reprochera non sans raison de ne faire, à travers l'éloge de l'élite, que celui de l'« exceptionnel » et d'éviter le problème de la « masse » évoqué plus haut. Je ne peux certes oublier les nombreux obstacles, sociaux et autres, à l'épanouissement de l'homme. Reste à savoir tout de même si l'exceptionnel, manifesté dans des cas exemplaires, mais encore trop isolés, ne se trouve pas justement à l'état latent — bien enfoui peut-être — en tout individu. Et c'est alors que je me demande si l'une des tâches, voire la tâche par excellence de l'Action Culturelle n'est pas en fin de compte d'éveiller, ou de tenir en éveil, ou de réveiller cette *part d'élite* qui souvent sommeille en chaque être humain.

J. M. M.

(1) « Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? » Racine : Athalie, A III, Sc. 7.

Une étonnante rencontre entre le public et les artisans



Autour du fabricant d'étain

C'EST une manifestation dont on pouvait prévoir à l'avance qu'elle serait un succès auprès de tous les publics, enfants, adolescents et adultes, car le caractère même de l'exposition où l'on peut toucher de l'œil et du doigt les êtres et les choses qu'ils fabriquent, est de nature à susciter l'intérêt et la curiosité des plus blasés. Mais nous devons à la vérité de dire que la réussite de l'opération est due pour une très grande part, à la gentillesse et aux compétences professionnelles des artisans qui ont accepté de jouer le jeu, parfois dans des conditions pénibles, dues à la trop forte densité du public. Nous tenons ainsi à remercier particulièrement :

- M. Auguste BENONNI (étain)
- M^{me} Nicole ETCHEVERRY (tissage)
- M^{me} Véronique SORIANO (tissage)
- M. Luc de FELINE (poterie)
- M. Francis MASSE (bande dessinée et livres d'enfants)
- M. Jean-Noël ZANETTI (bande dessinée et livres d'enfants)
- M. et M^{me} Georges GUNSETT (mosaïque)
- M. A. NOBLET (sérigraphie)
- M. J. PETIT (Conception graphique).

L'exposition "métiers d'art" se poursuivra jusqu'au 5 mars



La bande dessinée

Photos Jo Genovèse

Du mardi 26 au dimanche 31 mars
Stage d'initiation et de perfectionnement à la flûte à bec

POURQUOI UN STAGE DE FLUTE A BEC ?

La pratique de la flûte à bec connaît actuellement un renouveau considérable, lié en partie au développement des méthodes « actives » de pédagogie musicale, ainsi qu'à la remise en honneur de la musique et des instruments anciens. Il convient aussi de rappeler le rôle joué par Jeunesse et Sports, qui organise régulièrement des stages de flûte à bec au niveau national.

Le but de ce stage est donc de donner à tous ceux qui, à Grenoble et dans sa région, font déjà pratiquer la flûte à bec, ou seraient susceptibles de le faire (instituteurs, moniteurs et professeurs de musique, animateurs socio-culturels, etc.), l'occasion soit d'acquérir les rudiments de la technique de cet instrument, soit de se perfectionner. Certes, un stage de six jours ne suffira pas à donner une formation très avancée aux débutants, pour lesquels il pourra pourtant être le « déclic » les invitant à poursuivre leur apprentissage. La limite d'âge minimum est fixée à 18 ans, mais il n'est pas indispensable de connaître le solfège pour s'inscrire, le niveau « débutant » comportant une part d'initiation musicale élémentaire.

ENCADREMENT ET DEROULEMENT DU STAGE :

Les stagiaires seront divisés en trois groupes de niveau différent, confiés à la responsabilité de trois professeurs :

- Karstens BEHRMANN (professeur aux Conservatoires de Detmold et Mannheim).
- Roger BERNOLIN (Directeur de l'Ecole de Musique Line Trillat à Lyon, et soliste du Trio Baroque de Lyon).
- Jean-Claude DIJOU (professeur au Conservatoire de Chambéry).

Chaque stagiaire bénéficiera donc chaque jour :

- D'un cours d'une heure (par groupe de 4 à 6), le matin ou l'après-midi ;
- D'une séance d'ensemble en fin d'après-midi.

A quoi devra s'ajouter évidemment le travail personnel.

Le dimanche 31 verra la conclusion du stage : bilan, auditions de travaux réalisés en cours d'ensemble, et éventuellement, causerie-débat animée par un ou plusieurs responsables de pédagogie et d'animation musicale.

INSCRIPTIONS :

Montant de l'inscription : 60 F. Délai : avant le 1^{er} mars.

Renseignements et bulletins d'inscription à la Maison de la Culture.

avant-projet avril 1974

MAISON DE LA CULTURE

- 4 et 5 : Sciences sociales : l'urbanisme.
- 6, 7, 10, 13, 15 : « Tic » par les marionnettes Pascal Sanvic.
- 10 : L'orchestre de Lyon.
- 11, 12, 13 : Cabaret « A trainer dans la rue », avec Arlette Tephany.
- 17, 18, 19, 20 : « La vie de J.B. Poquelin dit Molière », par le Théâtre de la Salamandre.
- 20 : Jeune musique.
- 23 au 28 : Semaine de la Poésie.
- 23, 24, 25, 26 : Le Ballet de Poche (création).
- 24, 27 : Cinéma d'animation.
- 26 : Concert : Hommage à E.P. Stekel.
- 30 : Sciences : l'archéologie.



Au Théâtre de Grenoble

● Mercredi 6 mars à 21 h
le Centre Dramatique National Nice - Côte d'Azur présente
"Dialogues d'exilés" de Bertolt Brecht
avec Gabriel Monnet et Paul Chevalier

NOUS sommes à Helsingfors, au buffet de la gare, pendant la dernière guerre mondiale. Deux Allemands, chassés de leur pays par... « comment s'appelle-t-il donc au juste ? » devisent, librement, du rôle des vertus civiques à la nécessité de l'ordre, des méthodes d'éducation au plaisir que la pensée procure ou ne procure pas. Mais toujours ils en reviennent à la cause de leur exil : l'Allemagne et le Troisième Reich.

Premier ouvrage de Bertolt Brecht publié après sa mort — l'édition originale date de 1961 — ces « Dialogues » font penser à Diderot (on sait combien Brecht l'admirait). Le lecteur y trouvera également, sous les jeux du paradoxe et de l'ironie, des thèmes qui ont été développés dans *la Bonne Ame de Se-Tchouan* ou *Sainte-Jeanne des Abattoirs*, par exemple, de même que le sens du découpage et du geste caractéristique de toute l'œuvre théâtrale de Brecht.

Les *Dialogues d'Exilés* ont d'ailleurs été présentés sur diverses scènes en Allemagne.

« LIQUIDER LE MENSONGE », par Gabriel Monnet

La Société Occidentale agonise. Il ne s'agit plus que de le faire savoir. Les meilleurs parmi nous s'y emploient. Ils ne jouent plus — sinon « comme on saccage, comme on se tue ».

Il ne jouent même plus à jouer.

Ici et là, le théâtre se convulse, bave, balbutie, râle, joue sa déchéance et déjà sa mort.

Toute tentative pour en ressusciter le passé, recouvre un mensonge ou une stupidité. Pitié pour nos erreurs !

— Dès lors, parler de quoi ? à qui ?

— Pourquoi ? Où est la patrie ?

Ces dialogues, venus de loin, le suggèrent.

Ils fondent un théâtre à l'écart, où l'intelligence entre en jeu, et mieux encore...

A la question rituelle : pourquoi ce choix

Je peux tranquillement répondre : « pour nous garder les yeux ouverts ».

Prix des places : jeunes et personnes âgées : 6 et 8 F - collectivités : 7 et 9 F - adultes individuels : 11 et 13 F.

Vous avez la parole

Les spectacles présentés par le T.N.P. à Grenoble ont suscité de nombreuses et diverses réactions. Voici une des premières que nous ayons reçues. Nous vous la livrons pour sa vigueur et pour en appeler d'autres. Le débat est ouvert et nous nous garderons de nous arrêter aux premières impressions : c'est dans leur durée, dans ce qu'il en restera en nos mémoires dans les mois à venir que nous lirons l'impact véritable de cette "opération T.N.P.". Le plaisir des uns peut-il balancer l'ennui ou la réaction de rejet des autres ? Il importe peu en fait de savoir qui des deux camps l'emporte. C'est au bout du compte la formation d'un public plus exigeant et plus critique qui prouve la qualité des spectacles.

« Pardonnez-moi : j'ai besoin de votre diagnostic. Suis-je soudain devenu gâteux, passiste bêtard, réactionnaire honteux, un ennemi imbécile des formes nouvelles en art, etc., etc., ou pire encore ?

En vérité je vous le dis : je me suis prodigieusement em...é au spectacle de « La Dispute » et plus encore à celui de « Cochon Noir », si noir celui-là que ma femme et moi n'avons pu tenir et avons fui à l'entracte. Impossible de vibrer un seul instant, en dépit des allusions à la Commune en arrière-fond. Toutes les virtuosités de la mise en scène, toutes les images d'Epinal réussies, tous les propos de corps de garde, ce vocabulaire et ces attitudes à la limite du scatologique, ne sont pas parvenus à masquer la pauvreté d'un contenu bien conventionnel depuis qu'Homère a montré que les compagnons d'Ulysse préféraient demeurer des porcs plutôt que d'essayer de devenir des hommes. Grand Zeus ! qu'arrive-t-il à Planchon ? Tout se passe comme s'il tentait de s'exorciser lui-même. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur son « Tartuffe » mais, au total, on l'accepte de bonne grâce.

Quant à « La Dispute » ce fut aussi pour nous une expérience décevante. Impossible d'y croire ! Marivaux lui-même y croyait-il ? Sans doute pour lui ce ne fut que pur jeu intellectuel, sorte d'exercice au cours duquel on se livre à des variations malicieuses sur un thème cher à Rousseau : celui du « bon » primitif perverti par la Société dite civilisée. Marivaux visiblement s'amuse : il gratifie ses jeunes « sauvages » du langage même des salons éclairés du 18^e siècle, il les fait même marivauder gentiment sans en avoir l'air, etc., etc., il est bien en peine d'apporter une réponse sensée à un faux problème. Marivaux sait bien que tout est faux là-dedans de A jusqu'à Z. Ce n'est pour lui qu'un prétexte... Et voilà que Chéreau a métamorphosé cette fiction légère en un lourd poudrier réaliste, prêtant du même coup à l'auteur des intentions violemment dénonciatrices. Et ce Prologue auquel personne, parmi tous ceux que j'ai interrogés, n'a RIEN compris ! Par bonheur la musique de Mozart enchante les oreilles et le nuage ravit les yeux.

Bien sûr vous allez me dire : adressez-vous aux responsables. Non : je ne veux ni faire de la peine ni polémiquer. Seul désir : savoir si nous pouvons sans être ridicules, estimer que le T.N.P. a raté deux de ses entreprises sur trois OU BIEN si nous avons le devoir désormais d'aller « nous reposer » ou nous « recycler ».

M. BURG, 18, rue Léon-Jouhaux, 38100 Grenoble

Adhésions, attention !

Des contrôles de cartes d'adhérents seront faits à l'entrée de plusieurs spectacles.

Les personnes qui ne seraient pas en règle (carte d'adhérent collectif ou individuel avec timbre 74) seront contraintes de payer le tarif non adhérent.

siège social
Paris

bureaux:Lille
Nancy
Strasbourg



Voyages pour tous

VOLS « ETE » 1974.

NEW YORK
MEXICO

aller-retour = 1100,00 F

aller-retour = 1750,00 F

Pour toute inscription avant le 31 Mars 1974, réduction de 100,00F par personne

16, rue Docteur Mazet - 38 000 GRENOBLE - tel. 44 36 39 - 44 06 83

● Mardi 19 mars à 21 h
Mercredi 20 mars à 15 h
le Centre Culturel du Valois présente
"La baraque de foire"

spectacle conçu et réalisé par les "Colombaioni"

Ce spectacle dont la mise en scène est de Carlo et les décors et costumes d'Alberto est joué par les deux clowns et par un jeune acteur italien : Popy et deux comédiens français : Gaston Vacchia et Chantal Delsaux.

Dans un décor de cirque la pièce montre le monde d'aujourd'hui vu à travers le regard naïf et profondément humain des clowns. Les numéros de jongleur, d'acrobate, d'équilibriste, de dompteur et de trapéziste s'y enchaînent au rythme du spectacle du cirque, mais cette fois-ci, ils ne sont pas gratuits, ils servent de support à une analyse vraie et parfois rude de notre monde moderne et de tous ses problèmes : la guerre, le racisme, l'exploitation de l'homme, la pollution.

DEUX CLOWNS ITALIENS : LES COLOMBAIONI

Les Colombaioni appartiennent à une famille de clowns italiens qui depuis des générations partage la vie du cirque. Cette tradition familiale se perpétue depuis près d'un siècle et Carlo et Alberto Colombaioni dès leur plus jeune âge ont appris leur métier au contact direct des derniers grands clowns.

Ils ont participé au tournage de la « Strada » et des « Clowns » de Fellini. Dans « Ben Hur », comme dans de nombreux westerns, leur connaissance profonde du métier d'acrobate leur a permis d'assurer ou de régler les scènes de bagarre ou de cascade. Par souci de faire partager leur amour d'un métier qui en fait ne s'apprend vraiment qu'au cirque, ils initient de nombreux acteurs, à l'occasion de stages, aux différents aspects de l'expression comique en même temps qu'ils initient aux tours les plus variés de leur métier et à l'acrobatie. Ils ont ainsi travaillé avec Grotowski et Barba et se situent dans une tradition qui appartient autant au cirque qu'à la Comedia dell'Arte.

Prix des places : jeunes, personnes âgées et collectivités : 6 F - adultes individuels : 10 F pour 2^e balcon - 15 F pour orchestre et 1^{er} balcon.

● Jeudi 14 mars à 21 h
l'Ensemble Instrumental
de Grenoble

Soliste et chef : Emmanuel Krivine

Au programme :
— VIVALDI : Les Quatre Saisons ;
— Jean Sébastien BACH : 4^e Concerto Brandebourgeois ;
— MOZART : 5^e Concerto en la majeur pour violon et orchestre K 219.

perles de
bouillons de
bouillures de culton

CULTURE

● Le triomphe de Charlie

Claude Confortès vient de reprendre au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers « Le Marathon » qu'il créa dans le théâtre mobile en octobre 1972.

Parmi les appréciations diverses des critiques nous relèverons cependant l'unanimité autour de Charles Schmitt, notre ami de la Comédie des Alpes. Qu'on en juge.

« A retenir : la performance d'une sorte de Jacques Tati maigrichon aux paupières en berne, Charles Schmitt, acteur grenoblois qui sauve la soirée. »

Caroline ALEXANDER
(« L'Express »)

« Et puis Jules, employé dans une compagnie d'assurances. Trente ans de courses à pied. Un doux, un appliqué. Se fiche de la politique, mais est quand même capable, à la longue, d'empoigner un pistolet mitrailleur pour tirer dans le tas. Joué par Charles Schmitt, formidable, sorte de Harry Langdon petit Français. D'une poésie aiguë. »

Michel COURNOT
(« Le Monde »)

« Avec une mention spéciale pour Charles Schmitt, le plus mal loti des trois, grandiose figure de prolétaire obstiné qu'une seule volonté anime. Etonnant. »

Guy DUMUR
(« Le Nouvel Observateur »)

« ... Et le talent, dix fois vanté, de Charles Schmitt, coureur teigneux et raté gambergeur qui domine ce « marathon » de sa cocasserie de clown triste. S'il y en a un qui a gagné la course, c'est lui. »

Henri RABINE
(« La Croix »)

● Il faut trahir les auteurs

Denis Llorca dont on a pu voir à la Maison de la Culture « Tête d'Or » de Paul Claudel a monté au T.O.P. « Falstaff » d'après le « Henri IV » de Shakespeare. Llorca y joint des répliques du « Roi Lear », de « Comme il vous plaira » et des bribes de Samuel Beckett. Quelle est sa politique vis-à-vis des auteurs ? la voici en quelques lignes publiées par « Paris-Poche » :

« Une pièce historique n'intéresse personne. J'ai donc fait moi-même une adaptation, un montage, une sorte de cuisine. Il faut trahir les auteurs ! Ce n'est pas une prétention, mais je veux qu'il y ait un choc sensuel entre la pièce et l'acteur. A partir du moment où on monte une pièce, où on donne une responsabilité à des acteurs, à un metteur en scène, il y a trahison. Un spectacle est la digestion du festin qu'on a fait. Pour avoir la possibilité de faire vibrer un spectacle, il faut trahir l'auteur, le bousculer. Que les auteurs morts se retournent dans leur tombe, ça m'est égal et pour cause... avec les auteurs vivants, je risquerais davantage !... »

Qu'en pensent ces vivants ?

Modermag

installations
de magasins
études
techniques
et commerciales

12, Av. Fénélon GRENOBLE
tél (76) 44 66 57 et 87 42 34

le plus
grand rayon
de blanc

la providence

2 magasins à votre service...
2, rue Thiers - 18, Grande rue
GRENOBLE

Dreyfus

vous connaissez ?

Un enchaînement inéluctable

Le point de départ des pièces de Jean-Claude Grumberg a toujours quelque chose de déconcertant dans sa banalité : des habitués de café qui discutent en buvant quelques verres ; la vie d'une famille petite-bourgeoise ; des parents qui s'émerveillent ou s'apitoient sur les capacités intellectuelles de l'aîné de leurs enfants. Que cet enfant soit débile et fils de roi (manière tout à fait expéditive, j'en conviens, de résumer « Amorphe »), que cette honnête famille soit plongée dans une guerre civile qui ne va pas tarder à prendre des allures de génocide, que ces habitués fréquentent un café condamné dans une rue déjà livrée aux démolisseurs, au fond, tout cela ne change pas grand chose : ils restent ce qu'ils étaient. Ce qui les caractérise, même, c'est leur évidente volonté de faire comme si de rien n'était : ils continuent à manger leur soupe, leurs conserves ou leurs lentilles (je ne connais pas de pièce de Grumberg où il n'y ait pas de repas). Mais leur histoire prend tout à coup des dimensions inquiétantes. On peut, un certain temps, nier la réalité, on peut se boucher les yeux et les oreilles, on peut essayer de se raccrocher aux seules vraies valeurs : Teilhard de Chardin, le formica, la voiture, le vin rouge et Les Incorruptibles le lundi soir à la télévision ; on peut essayer de rester dignes, de rester Français, de rester logiques, essayer d'expliquer, de justifier. On peut essayer de continuer à vivre tranquillement, on est aimable avec les voisins, pleins de respect envers les supérieurs hiérarchiques... Mais, en coulisse, la guerre continue, les pioches des démolisseurs progressent, l'assassin rode toujours...

Alors ils se déchangent. Ils chassent l'intrus à coups de pied, ils descendent à la carabine le premier venu, ils tirent dans le tas à la mitrailleuse lourde, ils déclarent la guerre...

En somme, si on appelle hargneux, féroce, agressif, etc... le théâtre de Jean-Claude Grumberg, n'est-ce pas parce qu'il est avant tout logique ? Car c'est évidemment le même enchaînement à peu près inéluctable qui conduit un Français moyen à tirer de sa fenêtre sur un passant, un limonadier (dans la débite) à chasser de chez lui le seul client qu'il attendait vraiment, un rabbin à refuser au Messie le droit de revenir, un père de famille à acclamer l'avion qui va le bouziller lui et les siens, et un roi à peine bouffon à s'émerveiller des exploits de son fils, en l'occurrence une de ces tueries de théâtre qui laissent loin derrière les pourtant fameux massacres de Shakespeare...

Georges Perec



(Photo X) Maurice Chevit (Motel), Odette Riquet (Zina), Claude Dauphin (Arnold) et Gérard Desarthe (Maurice)

Dreyfus, vous connaissez ? Bon...

Eh bien il ne s'agit pas de l'Affaire Dreyfus, en tout cas pas de celle que vous, vous connaissez...

De quoi s'agit-il alors ? En deux mots, c'est l'histoire d'une troupe de comédiens amateurs qui répètent une pièce, en 1930, en Pologne - vous savez ce pays entre la Russie et l'Allemagne qui de temps en temps se trouve soit en Russie, soit en Allemagne - dans une petite ville, disons Vilno, pas Vilno même mais dans la banlieue nord, en plein quartier juif. Voilà vous savez tout... Quoi ? Vous me demandez de quoi ça parle au juste ? C'est difficile à dire... de la vie, de la mort, de Dreyfus, de l'amour, de l'armée, du théâtre et des juifs...

Pourquoi ça parle des juifs et pas des coiffeurs ? Mais pardon, ça parle aussi des coiffeurs...

Jean-Claude Grumberg

sous le signe du lion



(Photo Bibliothèque Nationale)

Jean-Claude Grumberg est l'un des rares « jeunes auteurs » contemporains qui se cramponne avec rage aux formes traditionnelles et les détruit joyeusement par l'agressivité de son humour et l'efficacité de ses dialogues...

Son grand talent : créer des personnages en même temps très proches et délirants, leur écrire des dialogues percutants et efficaces...

Né sous le signe du lion, Jean-Claude Grumberg fonce droit sans se perdre dans une confusion de détails. Les bonnes fées lui ayant accordé sensibilité, intelligence, humour, il touche droit et juste.

Colette Godard

Jean-Claude Grumberg, né le 26 juillet 1939 à Paris, s'est révélé en 1968, après avoir été comédien chez Jacques Fabbri, avec « Demain, une Fenêtre sur Rue » où l'agressivité à fleur de peau le disputait à l'humour tendre et féroce, cachant bien mal, déjà, le fameux « malaise des âmes » auquel un certain « équilibre de la terreur » n'est pas totalement étranger. Et c'est cette folle tranquillité qui apparaît inadmissible à l'enfant de la guerre que l'auteur a été. Auparavant, Grumberg avait adapté « Le Duel » de Tchekhov écrit sa première pièce, « Mathieu Legros », puis « Chez Pierrot ». Il a également écrit de courtes pièces dont « Michu » et « Rixe » conçues autour d'une situation volontairement simple portée par un dialogue rigoureux et brillant, et, pour la télévision, « Un Miel Amer » et « Du Bonheur et Rien d'autre ».

En 1971, Jean-Paul Roussillon a mis en scène au Théâtre de l'Odéon, « Amorphe d'Ottenbourg », l'histoire d'un homme, laid et diminué, qui, par ambition et goût du pouvoir, tue, en faisant rire, tant l'histoire prend parfois des allures grotesques, sa famille et quelque vingt-sept mille vieillards, informes, asociaux et autres bouches inutiles.

En mars dernier, Jean-Claude Grumberg a signé l'adaptation de « Don Juan et Faust » de Grabbe, mise en scène d'André Engel, au Théâtre du Palace (Théâtre de l'Espérance - Compagnie Vincent-Jourdeuil).

ROUGE et **NOIR**

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37



Esquisse de Jacques Voizot pour le décor de « DREYFUS »